

Dieu et la filiation humaine (CBCF, 2013)

1. Dieu absent des controverses actuelles

Que cela étonne ou non, force est de remarquer que ni les évêques ni les responsables des manifestations n'ont évoqué quoi que ce soit de religieux dans leurs propos en cette brûlante année 2013 autour du mariage. Il y avait là tout d'abord une raison de retenue face aux slogans forgés pour la circonstance (la Vierge Marie mère porteuse, nous sommes tous des « adoptés », tout ce qu'on peut dire sur le célibat ecclésiastique ou religieux, etc.). Plus profondément, il s'agissait de laisser la responsabilité du débat aux laïcs, notamment aux familles, en se limitant aux aspects humains des questions. Ce but a été largement atteint. Mais il y a aussi ceci : malgré toute sorte d'explications éclairantes et apaisantes, il y a une difficulté pour les théologiens eux-mêmes à saisir et à situer Dieu en ce qui relève de la sexualité.

Un sentiment profond, notamment sur notre sujet, la filiation, est largement répandu mais sans bases théologiques fermes. Occasion est donc donnée d'assurer ici ce qui fonde en profondeur une telle large conviction.

2. Le Créateur et la filiation humaine

« Créateur » – mot rare, seulement employé en son sens fort dans la Bible et cela dès le premier verset du début de la *Genèse* : « *Bereschit barah Elohim...*, Dans le commencement **créa** la Divinité... » –, Dieu n'est pas reconnu comme tel du seul fait de ce terme pris en lui-même. Tout son environnement souligne la force d'engendrement qu'il exprime en même temps que l'intérêt puissant porté par la Source de la vie à l'engendrement des humains par les hommes et par les femmes. Entre mille et un témoignages dès l'Ancienne Alliance, en voici deux.

A la fin du récit évoqué ci-dessus, aux versets 27 et 28, nous relevons : « Dieu créa (**barah**) l'homme et la femme, à l'image de Dieu il les créa (**barah**), homme et femme il les créa (**barah**). Soyez féconds, multipliez... » Que tirer de cette concentration unique de **barah** ? Au moins ceci : 1. Les deux personnes créées ne sont à l'image de Dieu que comme homme et femme capables de s'aimer. 2. Compris de la sorte comme deux libertés « en une chair » par amour, leur vocation est d'engendrer à leur tour. La création s'accomplit en procréation.

Ce commencement ne s'épuise pas en lui-même. Dans la Bible, les naissances impossibles sont les grands moments cachés de la sollicitude créatrice au service de l'Alliance. Rappelons : Abraham et Sarah ; les femmes stériles devenues parturientes de Samson, de Samuel. Dans le même registre, Jérémie est connu du Très-Haut dès le sein de sa mère, et à chacun de nous dans la foulée cette prévenance est accordée, si nous en croyons le psaume 139, 13 : « C'est toi qui m'as formé les reins, tissé au ventre... »

L'aboutissement évangélique en Jean-Baptiste et en Jésus n'est pas à séparer de cette préhistoire. Les grossesses d'Elisabeth et de Marie ne sont en rien des signes d'une toute-puissance plus ou moins mythique ; elles continuent et accomplissent la force d'engendrement qui est Dieu, sans que soit en rien lésée la bénédiction originelle de la fécondité sexuelle en l'humanité.

3. L'aboutissement du Nouveau Testament : tout homme est né de Dieu et reconnu comme tel

Deux textes, entre tellement d'autres, attestent que la nouvelle et éternelle alliance de l'Évangile universalise jusqu'à chacun, chacune ces vigoureuses prémisses. Laissons-les résonner. Du Prologue de Jean, 9, cette simple apposition : « Le Verbe, lumière véritable qui éclaire tout homme ». En un tout autre style, et plus précise encore, cette appartenance de tous et toutes à la filiation trinitaire

s'affirme dans la bénédiction qui ouvre les *Éphésiens* de Paul : « C'est ainsi que le Père nous a élus en lui, le Christ, dès avant la création du monde pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (1, 4).

Par la suite, les mêmes documents montrent que – loin de se réduire à la constitution d'un clergé qui effectivement se met en place au service du peuple – l'évangélisation opère avant tout dans et par les familles. Les exhortations pastorales des *Colossiens* et des *Éphésiens* (5, 21-6, 9 et 3, 18-4, 1) le montrent à l'envi. Et cette insistance demeure dans la célèbre *Lettre à Diognète* de la fin du II^e s. : « Les chrétiens résident chacun dans leur propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent tout comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. »

4. Les débats patristiques

Sur les bases dégagées dans les paragraphes précédents qui illustrent la force de la conviction de l'Église des premiers siècles concernant la filiation divine affectant toute l'humanité, des débats plus précis s'engagent. Il y a en effet à contrer les courants gnostiques qui dévaluent la matière, le corps, le sexe et le mariage dans l'œuvre de Dieu. Cela conduit à préciser le point suivant : étant clair que le corps des enfants vient des parents, qui leur donne leur âme ? Deux thèses s'opposent d'abord pacifiquement parmi les chrétiens : celle du « traducianisme » (ce sont les parents qui transmettent – *traduco* en latin) aussi l'âme ; celle du « créatianisme », qui a finalement prévalu en meilleure cohérence avec les convictions préalables : Dieu crée pour chaque nouveau-né sa propre âme personnelle. Cette animation purement créatrice s'opère au moment de la conception, même si elle ne se manifeste que progressivement dans l'embryon, comme la médecine antique l'avait déjà remarqué.

5. La bonne nouvelle de la paternité divine, devenue commune, peut redevenir percutante

Ce qui s'est ainsi mis en place dans la conscience chrétienne des premiers siècles s'est fondu dans le reste de la théologie, notamment, de façon très réfléchie chez Thomas d'Aquin (*Somme théologique*, Partie I, Question 118). Dans la suite, la conscience vive s'est en grande partie vidée de la lumière concrète que, résumant tout ce qui précède, apportait à l'anthropologie biblique l'expression de Paul dans les *Éphésiens* 3, 14 : « Le Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom ». On en a désincarnée la portée. Les débats actuels sur les sexes, la procréation, la filiation physique et adoptive sont une bonne raison de retrouver le dynamisme des débuts. Sans lui le *Notre Père* ne serait pas devenu la prière majeure des chrétiens et des chrétiennes mêlés aux hommes et aux femmes en ce lieu le plus emblématique de la fécondité humaine.

Dominique BERTRAND, s.j
Ancien directeur des Sources chrétiennes
Ancien Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres
et Arts de Lyon